



Christine Pellistrandi  
Henry de Villefranche  
Jean-Marie Lustiger

# CONTEMPLER L'APOCALYPSE

ÉCOLE CATHÉDRALE  
*Parole et Silence*

Christine Pellistrandi  
Henry de Villefranche  
Jean-Marie Lustiger

# CONTEMPLER L'APOCALYPSE

ÉCOLE CATHÉDRALE

*Parole et Silence*

## Sommaire

Ouvrons le Livre	6
Cardinal Jean-Marie Lustiger	
Introduction au livre de l'Apocalypse de saint Jean	20
Introduction historique	36
Apocalypse 1	41
Apocalypse 2	46
Apocalypse 3	53
Apocalypse 4	55
Apocalypse 5	59
Apocalypse 6	61
Apocalypse 7	65
Apocalypse 8	73
Apocalypse 9	78
Apocalypse 10	85
Apocalypse 11	89
Apocalypse 12	96
Apocalypse 13	101
Apocalypse 14	103
Apocalypse 15	111
Apocalypse 16	118
Apocalypse 17	122
Apocalypse 18	130
Apocalypse 19	138
Apocalypse 20	146
Apocalypse 21	150
Apocalypse 22	155

« C'était un cheval blanc, celui qui le monte se montre fidèle et véritable... Les armées du ciel le suivaient. »  
(Ap 19, 11 et 14).  
Madrid Bn Vit 14-2, 240 recto.



# Apocalypse 1

- 1.1** Révélation de Jésus Christ : Dieu la lui donna pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt ; il la fit connaître en envoyant son ange à Jean son serviteur,
- 1.2** lequel a attesté comme Parole de Dieu et témoignage de Jésus Christ tout ce qu'il a vu.
- 1.3** Heureux celui qui lit et ceux qui écoutent les paroles de la prophétie et gardent ce qui s'y trouve écrit, car le temps est proche !
- 1.4** Jean aux sept églises qui sont en Asie : grâce et paix vous soient données, de la part de Celui qui est, qui était et qui vient, de la part des sept esprits qui sont devant son trône,
- 1.5** et de la part de Jésus Christ, le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts et le prince des rois de la terre. A Celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang,

La profession de foi de Jean (1, 4-8)  
Madrid BN Vit 14-2 (folio 43 verso)

*« Voici il vient au milieu des nuées  
et tout œil le verra, même ceux  
qui l'ont transpercé... » (1,7).*

La scène de cette profession de foi est ambiguë car sa composition rappelle à juste titre celle de l'Ascension : les apôtres lèvent les bras vers le ciel, des anges apparaissent derrière la nuée sans que leurs bras nous soient montrés : font-ils glisser la nuée vers la terre ou l'enlèvent-ils vers les cieux ? Sans légende, on pourrait proposer l'une ou l'autre des interprétations. Il est clair que cette double lecture est voulue comme si, sur le message de l'Ascension, il fallait superposer le retour glorieux du Christ et le contempler dans la foi dès maintenant puisqu'il est dit au présent et non au futur : « Il vient ». D'ailleurs

dans le manuscrit de Beatus conservé à Valladolid, sur une miniature identique à celle-ci, la confusion avec l'Ascension est soulignée par un détail supplémentaire : les apôtres ont de grosses larmes qui coulent le long de leurs joues tant ils sont tristes de ce départ.

Portant le livre des Ecritures, Il arrive majestueux et inattendu au cœur de la nuée, fleur aux pétales géants dont Il serait le cœur. On ne s'attend pas aux contrastes violents, le rouge vif sur le bleu extrêmement sombre dans un fond jaune doré. Peut être faut-il reconnaître la pédagogie spirituelle qui accompagne les miniatures de tous les manuscrits de Beatus. Au-delà d'un récit illustré, d'une histoire commentée, perce le désir d'amener le lecteur à abandonner le premier degré de ses habitudes : il veut voir et comprendre tout de suite la scène qu'on met sous ses yeux. Chaque miniature surprend et trouble parce qu'on ne s'attend



jamais au spectacle qui est proposé. Pour entrer dans une lecture spirituelle et recevoir le message transmis par Jean sur lequel le moine Beatus a tant médité, il faut accepter de se débarrasser de ses critères esthétiques, de ses réflexes concernant l'art des couleurs et des proportions, de l'harmonie et de la profondeur des différents plans. A cette condition, on peut goûter la densité picturale et discerner à chaque fois ce qui est important dans la compréhension théologique du texte. Alors, on se rend compte que l'image devient capable d'exprimer et même d'explicitier le concept du bien, du mal, le déroulement mystérieux de la Révélation à travers une multitude de figures inattendues.

Il est vêtu de rouge, enveloppé du sang qui a coulé sur son manteau, une étole noire part de son cou et tombe sur son bras. La phrase du prophète Zacharie, reprise par Jean, donne la clé de cette composition. « Ce jour-là, ils contempleront celui qu'ils ont transpercé... » (Zach 12, 10-14). Tous responsables par nos péchés, nous devons assumer les conséquences et le regarder maintenant, à la fois victime et vainqueur. Plus loin, il apparaîtra uniquement sous les traits de l'agneau pascal offert en sacrifice.

Cette nuée si obscure est gênante : nous voudrions l'écarter pour regarder sans obstacle le Christ dans sa gloire. Cette nuée appartient à notre nuit spirituelle au cours de laquelle il faut chercher à discerner les rayons de lumière qui permettent d'entrevoir par anticipation la présence de Jésus.

Deux apôtres, une petite tête renversée et posée sur une large silhouette, élèvent sur le fond ocre leurs bras très blancs, démesurés comme plus tard Le Greco aimera le faire pour exprimer la tension intérieure de ses personnages. Dans un soleil couchant qui embrase le ciel, les anges surgissent de la nuée, la moitié du corps caché derrière les pétales aux reflets blancs. Leurs ailes sont en plein mouvement, les unes

arrondies frappent l'atmosphère de leurs battements, les autres, immenses, se déploient en un dais glorieux. Aux angles des guirlandes qui forment le cadre, quatre bouquets d'entrelacs, fermoirs d'or ciselé composé de losanges et de cercles en quinconces, terminent la miniature. Ils témoignent d'une influence irlandaise qui avait pénétré en Espagne par l'intermédiaire du royaume franc.

#### La vision du Fils de l'homme (1, 10-20) Madrid BN Vit 14-2 (folio 46 recto)

« Je me retournai pour regarder la voix qui parlait... ». Dans l'éblouissement de la vision, Jean distingue en premier sept chandeliers d'or, sobres vasques d'où sortent des flammes sur fond lie de vin : ils représentent les églises puis, se détachant sur l'ocre, sept étoiles blanches qui incarnent les anges gardiens de ces églises mais également la puissance des sept dons de l'Esprit saint. Sept étant un chiffre parfait qui exprime la plénitude, l'ensemble de la chrétienté est donc présent ainsi que l'ange qui va accompagner Jean tout au long de ce récit.

Pour comprendre la symbolique de tous les détails de l'enluminure, il faut écouter Victorin de Poetovio, un des premiers Pères de l'Eglise à commenter l'Apocalypse et dont Beatus s'inspira. Les cheveux blancs comme la laine rappellent la multitude des baptisés qui composent les brebis du troupeau. Les yeux rouges brillent comme la flamme car les préceptes de Dieu apportent le feu aux incrédules et la lumière aux baptisés. Sa face est auréolée d'un soleil parce que, par son lever, coucher et relever, l'astre évoque la résurrection du Christ. De sa bouche sort un glaive car sa Parole, celle de Dieu, est tranchante comme la lame. Son vêtement sacerdotal, avec la chasuble traversée d'un large ruban doré, est l'insigne de sa chair qui n'a pas connu la



corruption de la mort : « Il est le grand prêtre éminent qui a traversé les cieus... » (Heb 4,14). Sur sa poitrine, deux petites courbes rouges qui ressortent sur la robe noire évoquent l'Ancien et le Nouveau Testament. Ses pieds sont posés sur un tabouret doré : le détail n'est pas anodin mais correspond à la mention dans l'Apocalypse de ses pieds d'airain, ce que Beatus interprète dans la personne des apôtres car il est juste, dit-il, d'appeler pieds ceux par qui chemine la prédication. Le Fils de l'homme tient dans sa main gauche une clé, celle de la mort et de l'enfer : en effet tout le récit mène, à travers catastrophes, combats et larmes vers la libération de la mort et donc l'ouverture de l'Hadès pour libérer les prisonniers de Satan.

De terreur, Jean est tombé comme mort mais le Fils de l'homme en étendant sa main sur lui le bénit et lui adresse les mêmes mots que les anges aux saintes femmes devant le tombeau vide : « Ne craignez pas... ». Jean est allongé

comme le futur prêtre lors de son ordination sacerdotale : le geste de Jésus qui semble le protéger avec tendresse va lui donner la force de se relever pour accomplir sa mission.

Le voilà debout, « ressuscité », le livre des Ecritures dans ses bras. La petite silhouette orange, recueillie et fragile, est transfigurée en un prêtre à la démarche ample. Il est habillé d'une robe bleu foncé, recouverte d'un manteau orange dont le drapé tombe avec un grand raffinement digne des portraits classiques des personnages de l'Antiquité. En face de lui, rappelant l'arcature à deux étages de la mosquée de Cordoue, sept arcs outrepassés, rouges sur des colonnes noires, tous liés les uns aux autres, constituent le symbole des communautés chrétiennes : en partant du haut, Ephèse, Smyrne et Pergame ; sur la rangée du bas Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée. Solidaires, à la fois par leurs péchés et leurs richesses spirituelles, ces villes incarnent le visage de l'Eglise universelle.

**1.6** qui a fait de nous un royaume, des prêtres, pour Dieu son Père, à lui gloire et pouvoir pour les siècles des siècles. Amen.

**1.7** Voici, il vient au milieu des nuées, et tout œil le verra, et ceux même qui l'ont percé : toutes les tribus de la terre seront en deuil à cause de lui. Oui, Amen !

**1.8** Je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, Celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant.

## Vision du Fils de l'homme

**1.9** Moi, Jean, votre frère et votre compagnon dans l'épreuve, la royauté et la persévérance en Jésus, je me trouvais dans l'île de Patmos, à cause de la Parole de Dieu et du témoignage de Jésus.

**1.10** Je fus saisi par l'Esprit au jour du Seigneur, et j'entendis derrière moi une puissante voix, telle une trompette,

**1.11** qui proclamait : Ce que tu vois, écris-le dans un livre et envoie-le aux sept églises : à Ephèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie et à Laodicée.

**1.12** Je me retournai pour regarder la voix qui me parlait ; et m'étant retourné, je vis sept chandeliers d'or,

**1.13** et, au milieu des chandeliers, quelqu'un qui semblait comme un fils d'homme. Il était vêtu d'une longue robe,

**1.14** sa tête et ses cheveux étaient blancs comme laine blanche, comme neige, et ses yeux étaient comme une flamme ardente ;

**1.15** ses pieds semblaient d'un bronze précieux, purifié au creuset, et sa voix était comme la voix des océans ;

**1.16** dans sa main droite, il tenait sept étoiles, et de sa bouche sortait un glaive acéré, à deux tranchants. Son visage resplendissait, tel le soleil dans tout son éclat.

**1.17** A sa vue, je tombai comme mort à ses pieds, mais il posa sur moi sa droite et dit : Ne crains pas, je suis le Premier et le Dernier,

**1.18** et le Vivant ; je fus mort, et voici je suis vivant pour les siècles des siècles, et je tiens les clés de la Mort et de l'Hadès.

**1.19** Écris donc ce que tu as vu, ce qui est et ce qui doit arriver ensuite.

**1.20** Quant au mystère des sept étoiles que tu as vues dans ma droite aux sept chandeliers d'or, voici : les sept étoiles sont les anges des sept églises et les sept chandeliers sont les sept églises.



# Apocalypse 2

- 2.1** « A l'ange de l'église d'Ephèse, écris : Ainsi parle celui qui tient les sept étoiles dans sa droite, qui marche au milieu des sept chandeliers d'or :
- 2.2** Je sais tes œuvres, ton labeur et ta persévérance, et que tu ne peux tolérer les méchants. Tu as mis à l'épreuve ceux qui se disent apôtres et ne le sont pas, et tu les as trouvés menteurs.
- 2.3** Tu as de la persévérance, tu as souffert à cause de mon nom et tu n'as pas perdu courage.
- 2.4** Mais j'ai contre toi que ta ferveur première, tu l'as abandonnée.
- 2.5** Souviens-toi donc d'où tu es tombé : repens-toi et accomplis les œuvres d'autrefois. Sinon, je viens à toi, et, si tu ne te repends, j'ôterai ton chandelier de sa place.
- 2.6** Mais tu as ceci en ta faveur : comme moi-même, tu as en horreur les œuvres des Nicolaïtes.
- 2.7** Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux églises. Au vainqueur, je donnerai à manger de l'arbre de vie qui est dans le paradis de Dieu.
- 2.8** « A l'ange de l'église qui est à Smyrne, écris : Ainsi parle le Premier et le Dernier, celui qui fut mort mais qui est revenu à la vie.
- 2.9** Je sais ton épreuve et ta pauvreté – mais tu es riche – et les calomnies de ceux qui se prétendent Juifs ; ils ne le sont pas : c'est « une synagogue de Satan ».
- 2.10** Ne crains pas ce qu'il te faudra souffrir. Voici, le diable va jeter des vôtres en prison pour vous tenter, et vous aurez dix jours d'épreuve. Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie.
- 2.11** Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux églises. Le vainqueur ne souffrira nullement de la seconde mort.
- 2.12** « A l'ange de l'église qui est à Pergame, écris : Ainsi parle celui qui a le glaive acéré à deux tranchants :



- 2.13** Je sais où tu demeures : c'est là qu'est le trône de Satan. Mais tu restes attaché à mon nom et tu n'as pas renié ma foi, même aux jours d'Antipas, mon témoin fidèle, qui fut mis à mort chez vous, là où Satan demeure.
- 2.14** Mais j'ai quelque reproche à te faire : il en est chez toi qui s'attachent à la doctrine de ce Balaam qui conseillait à Balaq de tendre un piège aux fils d'Israël pour les pousser à manger des viandes sacrifiées aux idoles et à se prostituer.
- 2.15** Chez toi aussi, il en est qui s'attachent de même à la doctrine des Nicolaïtes.
- 2.16** Repens-toi donc. Sinon je viens à toi bientôt, et je les combattrai avec le glaive de ma bouche.
- 2.17** Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux églises. Au vainqueur, je donnerai de la manne cachée, je lui donnerai une pierre blanche et, gravé sur la pierre, un nom nouveau que personne ne connaît sinon qui le reçoit.

Lettre à Pergame (2, 12-17)  
Madrid BN Vit 14-2 (folio 87 verso)

Dans un univers méditerranéen baigné dans de couleurs chaudes aux reflets ensoleillés, l'ange envoie Jean en mission en le chargeant d'un message destiné à la communauté chrétienne de Pergame représentée par une église dont on voit à la fois l'architecture extérieure et la composition des nefs intérieures.

Au centre, l'ange domine Jean de sa haute taille, ce qui est tout à fait normal dans la conception de l'époque car il n'appartient pas au monde des humains et en le représentant plus grand que l'homme, on souligne son origine divine. Ses ailes, démesurément longues, presque aussi étendues que l'église est haute, déployées dans le ciel, lui confèrent une allure majestueuse. Il domine toute l'enluminure. De part et d'autre de sa tête, avant de se terminer

en langues de feu effilées qu'un filament blanc fait ressortir sur le fond rougeoyant, le plumage de ses ailes est disposé en volutes à l'image des coquillages. L'ange tend la main vers Jean pour désigner le livre à partir duquel il lui faudra rédiger le contenu de la lettre qui sera adressée aux habitants de Pergame. Il vient à la rencontre de Jean comme le laisse deviner le mouvement de son genou, l'esquisse d'un cercle blanc qui brise la rigidité des plis du vêtement et marque la mobilité. En signe d'acceptation de la charge apostolique qui lui est confiée et en marque d'humilité, Jean baisse la tête. Du coup son corps paraît déséquilibré, une épaule plus haute que l'autre, renforcée par le contraste des deux couleurs qui l'habillent, noir et coq de roche. Le dessin de sa silhouette fait penser aux personnages de Matisse avec la courbe volumineuse de sa manche dont trois petits traits blancs rappellent la pliure du coude.

# CONTEMPLER L'APOCALYPSE

L'Apocalypse selon saint Jean a traversé et nourri l'imaginaire de notre civilisation. Souvent interprété à l'opposé de ce qu'il dit, ce livre nous permet d'entrevoir l'histoire cachée de la vie des hommes dont le secret est révélé au terme. Rien n'est oublié ou inutile. Il n'y a pas de vie perdue ni de vie gâchée. Les larmes et les cris, les douleurs et les échecs sont comme transmués dans la miséricorde et la tendresse divines.

Les deux manuscrits choisis pour illustrer ce livre sont parmi les plus beaux. Les miniatures se font interprètes, tant la contemplation de chaque image permet de mieux comprendre et d'approfondir la portée théologique de l'Écriture. On ne se lasse pas de les contempler : elles permettent d'aimer le texte de l'Apocalypse qui souvent effraie. L'image, servie par des artistes contemplant le texte biblique, devient capable d'exprimer le bien et le mal, le néant et la sainteté...

Christine Pellistrandi, chercheur au CNRS, a réuni et présente ces miniatures des X<sup>ème</sup> et XI<sup>ème</sup> siècles. Henry de Villefranche, exégète, les commente. Tous deux enseignent à l'École Cathédrale.



ISBN 978-2-88918-630-3  
23 €